

## homélie pour le samedi saint

1. Nous célébrons aujourd'hui la mise au tombeau de notre Sauveur. Aux enfers, il libère les morts des chaînes de la mort, emplit le séjour des morts de lumière et réveille les défunts de leur sommeil. Sur terre, nous nous réjouissons, imaginant sa résurrection, et nous ne craignons pas que la corruption ne triomphe de l'incorruptibilité, car l'Écriture dit : «Ne permets pas à ton saint de voir la corruption» (Ps 16,10). Peut-être les Juifs et les Grecs se moquent-ils de notre amour de la sagesse : les premiers parce qu'ils attendent un autre Christ, les seconds parce qu'ils cachent leurs espoirs dans les tombeaux, comme le prophète le dit à juste titre à leur sujet : «Leurs tombeaux sont leur demeure éternelle» (Ps 49,15). Mais ceux qui rient pleureront – ils pleureront plus tard, lorsqu'ils contempleront celui qu'ils ont transpercé et insulté (Jn 19,37), et nous qui pleurons, nous transformerons notre chagrin en joie. La mort a emporté le Seigneur Christ, mais elle ne peut retenir la Vie. Elle l'a englouti sans le savoir, mais elle en rejettera beaucoup avec lui. Aujourd'hui, il demeure volontairement aux Enfers, mais dès le lendemain, ayant vaincu les enfers, il ressuscitera. Hier, souffrant sur la croix, il a obscurci le soleil, et la nuit est tombée en plein jour. Aujourd'hui, la mort a perdu son pouvoir, accueillant le cadavre qui lui est étranger. Hier, la création fut affligée, voyant la folie des Juifs, et fut couverte de ténèbres, comme d'un vêtement de deuil. Aujourd'hui, le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière (Mt 4,16). Hier, la terre trembla et songea à fuir, menaçant d'engloutir ses habitants; les montagnes tremblèrent, les rochers se fendirent; et le temple fut dépouillé, comme vivant, ses vêtements déchirés, révélant par ses souffrances que le Sanctuaire avait été profané. La création, dépourvue d'âme, perçut l'audace du crime, et ceux qui l'osèrent furent insensibles. Les éléments, indignés, faillirent se défaire de leur ordre et provoquèrent un chaos général s'ils n'avaient perçu la volonté du Créateur, qui acceptait volontairement l'opprobre.

2. Ô miracle nouveau et insolite ! Celui qui étendit les cieux d'un mot est étendu sur un arbre, celui qui enchaîna la mer avec du sable est enchaîné, celui qui fit jaillir le miel des sources boit du fiel, celui qui couronna la terre de fleurs est couronné d'épines, celui qui frappa l'Égypte de dix plaies et engloutit la tête de Pharaon sous les eaux est frappé à la tête avec un roseau, et celui que les chérubins n'osent regarder est couvert de crachats. Le Souffrant pria ainsi pour les crucifiés, disant : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Luc 23,34). Il triomphe de la malice par sa bonté, intercède pour les meurtriers du Christ, les attirant ainsi dans le salut. Il les libère de toute accusation et les accuse d'ignorance. Il ne se met pas en colère, bien qu'il soit devenu la risée de leur indignation. Il endure leur violence et, dans son amour pour l'humanité, les appelle à la repentance. Faut-il en dire plus ? N'ayant tiré aucun profit d'une telle bonté, ils l'enferment dans le tombeau, lui que rien ne peut contenir, et y apposent des sceaux pour dissimuler notre salut. Et, craignant la résurrection, ils postent une garde militaire devant le tombeau. Qui a jamais vu un mort gardé ? Et qui a jamais vu un mort combattu ? Qui a jamais entendu dire que la mort puisse susciter le doute et inspirer la peur à ceux qui tuent ? Qui ne cesse d'être hostile après avoir ôté la vie à un ennemi ? Qui ne cesse de haïr après s'être satisfait de la mort d'un ennemi ? Juif, pourquoi crains-tu celui que tu as tué ? Pourquoi crains-tu celui que tu as fait mourir ? Pourquoi trembler devant Celui qui s'est offert à Lui ? Pourquoi craindre les morts ? Pourquoi s'inquiéter de Celui que vous avez crucifié ? Le meurtre vous assure la sécurité. Osez ! Si le défunt n'est qu'un homme, Il ne ressuscitera pas. S'il n'est qu'un homme, alors vous avez bien érigé la croix. S'il n'est qu'un homme, alors ce qu'Il a dit est faux : «Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai» (Jn 2,19). S'il n'est qu'un homme, Il restera sous le pouvoir de la mort. S'il n'est qu'un homme, pourquoi, ô insensé, scelles-tu le tombeau ?

3. Attends le troisième jour et tu verras la révélation de ta folie. Cesse de te livrer à des activités insensées et tu verras les conséquences de tes actes. Cesse de t'opposer à la Vérité. Cesse de faire la guerre à Dieu et de te perdre dans ce combat. Cesse d'insulter le Soleil de Vérité et de croire que ses rayons se sont éteints. Cesse de dissimuler obstinément la Source de vie. Cesse de harceler les autorités et de négocier avec les gardes. Cesse de donner de l'argent pour tromper et d'inciter les soldats à faire de même. Ne lutte pas en vain, ne gaspille pas toute ton énergie dans le mal, ne rêve pas de vaincre Dieu. Ne donne pas d'argent aux soldats pour qu'ils disent une chose au lieu d'une autre. N'endors pas le peuple avec le tombeau. Ne compte pas sur les armes. Les armes n'empêcheront pas la résurrection, les sceaux ne l'entraveront pas, les soldats ne la retiendront pas, et ils ne la voleront pas avec de l'argent. 4. Mais tu ne crois pas ? N'as-tu pas vu comment, même avant cela, Lazare a défié la mort comme dans un rêve ? N'as-tu pas vu comment ce mort a obéi à l'ordre, sans que les linceuls ne l'entravent ? N'as-tu pas vu comment, enveloppé dans ses linceuls, il a entendu : «Sors» ? N'as-tu pas vu comment une voix

## Saint Amphilochius d'Iconium

a ramené à la vie celui que la mort avait détruit ? Celui qui a pu faire cela le pourra aussi. Celui qui a ressuscité le serviteur ressuscitera certainement. Celui qui a ramené à la vie celui qui était sujet à la corruption ne se laissera pas mourir. Mais l'aveuglement des Juifs est grand : ils voient des miracles, mais ne les comprennent pas. «Ils ont des yeux, et ils ne voient pas ; ils ont des oreilles, et ils n'entendent pas» (Ps 113,13-14). Car le dieu de ce siècle a aveuglé leur cœur, afin que la Bonne Nouvelle de la vérité ne brille pas en eux. Laissons-les pour l'instant dans leur incrédulité et, en imaginant le tombeau du Sauveur, disons avec ceux qui étaient auprès de Marie, croyante : «Ils ont enlevé notre Seigneur, et nous ne savons pas ce qu'ils lui ont fait» (Jn 20,13). Gloire à lui, avec le Père très pur et le saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.